

**DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES**

publié sous la direction de

RICHARD GOULET

Chercheur au CNRS

III

d'Eccélos à Juvénal

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche, 75005 PARIS

2000

© CNRS Éditions, Paris, 2000

ISBN 2-271-05748-5

Hérodicos est aussi l'auteur d'une prosopographie des personnages persiflés dans la comédie attique, intitulée *Κωμωδοῦμενοι* : l'ouvrage comportait au moins six livres, il n'en reste que de misérables fragments. A quoi s'ajoute l'épigramme joyeusement féroce par laquelle Hérodicos s'adresse aux Ἀριστάρχαιοι, les disciples d'Aristarque qu'avait bannis d'Alexandrie, en septembre 146, la décision brutale de Ptolémée VII Physcon : texte rapporté par Athénée V, 222 a (édité et commenté par Düring 3, p. 6-7 ; voir aussi 6 P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford 1972, t. I, p. 468 et la riche note n° 193, t. II, p. 676-677).

JEAN-MARIE FLAMAND.

101 HÉRODORE D'HÉRACLÉE RE 4 première moitié IV^a

Mythographe grec de tendance rationaliste dont l'œuvre ne nous est connue que par des fragments.

Éditions des fragments. 1 F. Jacoby, *FGrHist* 31 (*Texte* : t. I A, p. 215-228 ; *Kommentar* : t. I a, p. 502-509 ; *Addenda* : t. I A, p. *12-*13) ; fr. 4 = Épiménide, DK 3 B 2, t. I p. 33 ; fr. 39 = Épiménide, DK 3 B 12, t. I, p. 35 ; fr. 12 = Orphée, DK 1 A 13 a, t. I, p. 5 ; cf. 2 R. A. Pack, *The Greek and Latin literary texts from Greco-Roman Egypt*, Second revised and enlarged edition, Ann Arbor 1965, n° 1209, indiquant une référence douteuse à Hérodore dans un papyrus égyptien, *PSI* 10, 1173 (ed. G. Coppola), à propos du fr. 65 Jacoby (cf. G. Arrighetti, « Hypomnemata e Scholia; alcuni problemi », *MPhL* 2, 1977, p. 49-67 ; W. Luppe, « Nachlese und Überlegungen zum Mythographus-Homericus-Codex P.S.I. 1173 », *ZPE* 116, 1997, p. 13-18, notamment p. 14 sq. ; M. van Rossum-Steenbeek, *Greek readers' digests? Studies on a selection of subliterate papyri*, Leiden, coll. « Mnemosyne », Suppl. 175, Leiden 1998, p. 301-308 n° 56).

L'établissement des fragments d'Hérodore se heurte à cette difficulté que le nom d'Hérodote (Ἡρόδοτος) apparaît souvent dans la tradition manuscrite comme variante de son nom (Ἡρόδωρος) : cf. par exemple *test.* 1 et fr. 1, 2, 4, 11, 14, 16, 18, 19, 22 a, 25 b, 28, 33, 34 a et b, 36, 37, 41 a, 44, 53, 61, 63. Dans les fragments 64-67 de Jacoby, le nom d'Hérodore apparaît comme une variante ou une correction proposée par les éditeurs des textes correspondants. Quelques passages d'attribution douteuse ont été discutés par 3 E. Orth, « Ein Fragment des Herodoros », *BPhW* 1925, col. 778-783 ; et 4 *Id.*, « Curae criticae », *Emerita* 26, 1958, p. 201-213, notamment p. 202.

Cf. 5 F. Jacoby, art. « Herodoros » 4, *RE* VIII 1, 1912, col. 980-987 ; 6 W. Spoerri, art. « Herodoros », *KP* II, 1965, col. 1098-1099 ; 7 P. Desideri, « Cultura eracleota : da Herodoro a Heraclide Pontico », dans B. Rémy (édit.), *Pontica*, t. I : *Recherches sur l'histoire du Pont dans l'antiquité*, coll. « Varia Anatolica » 5, « Mémoires du Centre Jean Palerne » 9, « Mémoires du CERA » 1, Istanbul 1991, p. 7-24, notamment, p. 8-13 ; 8 W. Schmid, *Geschichte der griechischen Literatur*. Erster Teil : *Die klassische Periode der griechischen Literatur in der Zeit der attischen Hegemonie vor dem Eingreifen der Sophistik*, coll. « Handbuch der Altertumswissenschaft » VII 1, 3, München, 1934, p. 697-700.

Datation et données biographiques. Hérodore représente pour nous le premier écrivain de la culture d'Héraclée. On peut placer son activité dans la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. sur la base du fait qu'Aristote, *Histoire des*

animaux VI 5, 563 a 7, et IX 11, 615 a 10 (= fr. 3), le présente comme le père du sophiste Bryson (d'Héraclée, \Rightarrow B 68). Jacoby 1, t. I a, p. 502 (cf. Spoerri 6, col. 1098), affirme qu'il a écrit vers 400^a, en tout cas après Phérécyde d'Athènes et Hellanicos de Lesbos, des auteurs de généalogies qu'il a sans doute utilisés pour ses ouvrages mythologiques (cf. fr. 16, 23, 25 a, etc.; voir Jacoby 3, col. 981). Hérodote est né à Héraclée-du-Pont (il est surnommé d'ordinaire ὁ Ἡρακλεώτης, mais Plutarque l'appelle ὁ Ποντικός). Bien qu'on ne connaisse rien sur sa vie, Desideri 7, p. 9, suggère que le fait que son fils Bryson (qu'il ait été ou non disciple de Socrate) a agi dans le milieu des écoles philosophiques socratiques dans l'Athènes du IV^e siècle av. J.-C. semble suggérer l'existence de contacts culturels étroits entre Athènes et Héraclée dans les dernières décennies du V^e siècle. D'après Desideri 7, p. 11, certains indices attestent le « philo-socratisme » des habitants d'Héraclée et en général suggèrent une influence de la culture athénienne contemporaine sur cette ville. Enfin, Desideri 7, p. 10 *sq.*, envisage l'activité littéraire d'Hérodote sur la légende d'Héraclès et des Argonautes comme un témoignage sur l'entrée d'Héraclée dans la culture « nationale » grecque de son temps.

Pour la prosopographie d'Héraclée, voir W. Ameling, « Prosopographia Heraclaeotica » dans Lloyd Jones, *The Inscriptions of Heraclea Pontica*, coll. IK, 47, Bonn, 1994, n° 141.

Œuvre. L'ouvrage principal d'Hérodote était une histoire monumentale d'Héraclès (ὁ καθ' Ἡρακλέα λόγος), composée en dialecte ionien. Comprenant au moins 17 livres, cet écrit rassemblait l'abondante tradition sur ce héros qui, en tant qu'élément clé de l'idée panhellénique, est devenu l'objet d'une activité mythographique importante à l'époque classique. Outre Hécatee de Milet, *FGrHist* 1, ce domaine est représenté par Phérécyde d'Athènes, *FGrHist* 3, et Hellanicos de Lesbos, *FGrHist* 4, en compagnie desquels Hérodote apparaît souvent dans l'appareil de références mythographiques de scholiastes et d'érudits de basse époque (cf. Jacoby 3, col. 981).

Cependant, l'originalité d'Hérodote ne se limite pas à avoir fourni une version propre des épisodes de la vie d'Héraclès. En effet, son originalité sur ce point semble s'être bornée à avoir renforcé la liaison de sa patrie Héraclée avec les exploits du grand héros panhellénique. La nouveauté principale d'Hérodote est d'avoir donné à la légende d'Héraclès un sens encyclopédique. En effet, d'après Jacoby 3, col. 982, Hérodote use de l'histoire d'Héraclès comme d'un cadre (« Rahmen ») pour introduire une série complexe de renseignements concernant la géographie, l'ethnographie et, en général, l'histoire naturelle. L'auteur s'inscrit donc dans la tendance du sophiste Hippias [\Rightarrow H 145] (DK 86 A 9, B 5), qui usait de la matière mythographique dans un dessein encyclopédique semblable dans son dialogue *Τρωικός*. Les fragments qui nous sont parvenus permettent difficilement de reconstituer la structure interne et la succession narrative des épisodes de l'histoire d'Héraclès composée par Hérodote.

Dans son article de la *RE*, Jacoby 3, col. 985, mettait en doute l'existence indépendante d'autres ouvrages d'Hérodote, comme les *Argonautiques* (Ἀργον-

ναῦται [Ἄργοναυτικά]), que nous connaissons seulement par les scholies sur Apollonios de Rhodes (fr. 5-10, 38-55, peut-être 51 et 65), ou la *Légende de Pélops* (ἐν Πελοπέῳ), mentionnée seulement une fois dans les scholies sur Pindare, *Pythiques* XI 25 b (= fr. 11). Il y suggérait que ces titres pouvaient désigner simplement des digressions dans l'ouvrage sur Héraclès. Mais plus tard, dans son commentaire, Jacoby 1, t. I a, p. 503-504, reconnaît qu'il s'agissait bien de deux ouvrages indépendants. C'est à tort, en tout cas, comme le remarque Schmidt 8, t. I, p. 697 n. 9, que 9 A. Gudeman, art. « Herodoros » 5, *RE* VIII 1, 1912, col. 988, attribuait les fragments des *Argonautiques* à un autre Hérodore.

Cet ouvrage, comme celui d'autres historiens d'Héraclée, a été une des sources d'Apollonios de Rhodes, notamment en ce qui concerne les épisodes du voyage sur les bords du Pont : cf. 10 E. R. Knorr, *De Apollonii Rhodii Argonauticorum fontibus quaestiones selectae*, Diss. Inaug. Lipsiae 1902 ; 11 G. Knaack, « De fabulis nonnullis Cyzicenis », dans *Commentationes philologiae in honorem sodalitiis philologorum gryphiswaldensis*, coll. « Philologische Untersuchungen » 8, Berolini 1887 ; 12 *Id.*, « Encheirogastores », *Hermes* 37, 1902, p. 292-297, notamment p. 293 ; 13 F. Vian (édit.), *Apollonios de Rhodes. Argonautiques*, texte et notes, traduction par É. Delage, t. I : *Chants I-II*, CUF, Paris 1976, p. 156-163.

Les critiques n'ont pas douté de l'existence d'un ouvrage d'Hérodore intitulé *Histoire d'Orphée et de Musée* (Ἐορφέως καὶ Μουσαίου ἱστορία), que nous connaissons grâce à Olympiodore, *ap. Photius, Bibl. cod.* 80, 61 a 31 sq., (= fr. 12 = DK 1 A 13 a = test. 230 Kern). En revanche, Jacoby 1, t. I a, p. 505 sq., suit la correction proposée par C. Müller dans les scholies de Pindare, *Isthmiques* IV 87 (= fr. 19) : Ἡρόδωρος γοῦν ἐνὶ ποδί au lieu de Ἡρόδωρος γοῦν ἐν Οἰδίπῳ, niant donc l'existence d'un ouvrage d'Hérodore sur Œdipe. Par ailleurs, le prétendu titre Οἰδίπους ne pourrait pas répondre, d'après Jacoby, à un ouvrage narratif mais seulement à une tragédie.

Intérêt philosophique. Hérodore est important dans l'histoire de la pensée en raison de deux caractéristiques de son œuvre :

(A) L'activité mythographique d'Hérodore s'inscrit dans une tendance de **rationalisation** des légendes qui remonte à Hécatee de Milet et triomphe de plus en plus tout au long du V^e siècle, dans le cadre d'un vaste processus de renouvellement culturel qui a son point culminant dans la sophistique. C'est dans ce cadre que Jacoby veut insérer la personnalité d'Hérodore (cf. 14 W. Nestle, *Von Mythos zum Logos. Die Selbstentfaltung des griechischen Denkens von Homer bis auf die Sophistik und Sokrates*, Stuttgart 1942², p. 147 ; 15 F. M. Wipprecht, *Die Entwicklung der rationalistischen Mythendeutung bei den Griechen*, Donaueschingen 1902, t. I, p. 38. La même ligne sera suivie plus tard par Palaiaphatos et Évhémère (⇒E 187).

L'œuvre d'Hérodore a été fréquemment caractérisée comme « roman pragmatique » destiné à la formation d'un vaste public (cf. 16 E. Schwartz, art. « Apollodoros » 61, *RE* I, 2 1894, col. 2855-2886, notamment col. 2880 ; et 17 *Id.*, *Fünf Vorträge über den griechischen Roman. Das Romanhafte in der erzählenden Literatur der Griechen*, Berlin 1945², p. 50 sq. [1896¹ p. 34 sq.] ; 18 U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Euripides, Herakles*, Zweite Bearbeitung, Berlin 1895, t. I, p. 100).

Certains fragments suggèrent même une interprétation allégorique. A ce sujet, le développement le plus intéressant se trouve dans la transformation de l'histoire et de la figure d'Héraclès selon un idéal moral et philosophique. On peut citer en particulier le fragment 13 (= Clément d'Alexandrie, *Stromates* I 73, p. 47, 3 Stählin) où on interprète l'épisode du soutien de la voûte céleste par Héraclès comme l'acquisition des savoirs concernant les astres sous le magistère d'Atlas. Le fragment 14 (Georges Cédrenos, *Chronique*, t. I, p. 33 Bekker; *Anecdota Graeca*, t. II, p. 380, 22 Cramer; *Eclog. Hist. Cod.* Paris. gr. 1630) présente Héraclès transformé en philosophe : ses attributs mythologiques sont des symboles de sa condition morale ; son voyage en Occident a comme mission d'introduire la philosophie dans cette partie du monde.

Par conséquent, l'activité d'Hérodore s'inscrit dans la tendance qui va de l'élaboration sophistique de la figure d'Héraclès (cf. Prodicos, DK 84 B 2) jusqu'à la conversion d'Héraclès en emblème d'un idéal éthique que l'on trouve chez Antisthène (*SSR*, fr. 92-99 Giannantoni) et dans la secte cynique (cf. *infra*). Cela dit, c'est la tendance rationaliste qui prédomine chez Hérodore, comme le met en évidence Jacoby 1, t. I a, p. 506, à propos du fragment 30, où on voit bien l'opposition entre Hérodore et Antisthène sur le sens de la légende de Prométhée.

Sur la représentation cynique d'Héraclès comme héros de l'énergie morale, de l'effort et de l'ascèse, voir 19 R. Höistad, *Cynic hero and cynic king. Studies in the cynic conception of man*, Diss. Lund, Uppsala 1948, p. 33-50 ; 20 L. Gil, «El cinismo y la remodelación de los arquetipos culturales griegos», *RevUnivComplut* 28, 1980-1981, p. 43-78, notamment p. 47-53 ; 21 M.-O. Goulet-Cazé, *L'ascèse cynique. Un commentaire de Diogène Laërce VI 70-71*, coll. «Histoire des doctrines de l'Antiquité Classique» 10, Paris 1986, p. 32 sq., 208-210 ; 22 G. Giannantoni, *SSR*, t. IV, p. 309-317, 518 sq.

(B) Certains fragments d'Hérodore fournissent des renseignements très intéressants pour l'étude de l'origine et la divulgation de quelques idées rattachées au **pythagorisme** ancien (cf. Schmid 8, p. 699).

Il faut remarquer tout d'abord la coïncidence entre le renseignement fourni par le fragment 21 (= Athénée II, 57 e-f), à propos des habitants de la lune, et nos renseignements sur les idées de Philolaos à ce sujet (Aétius II 30, 1, p. 361 Diels = DK 44 B 20). La coïncidence a été remarquée par 23 Th.-M. Martin, «Hypothèse astronomique de Philolaos», *Bollettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche* 5, 1972, p. 127-257, notamment p. 144 (cf. déjà 24 H. Diels, DK, t. I, p. 404 n. *ad loc.*).

D'après le fragment 4, rapporté par Tatien, *Discours aux Grecs* 27, Hérodore présentait le lion de Némée tué par Héraclès comme originaire de la lune, point sur lequel il était en accord avec Épiménide (DK 3 B 2). La question concernant le caractère habitable de la lune fut déjà abordée par Anaxagore de Clazomènes (DK 59 A 77 ; ⇨ A 158). Cependant, comme le remarque 25 W. Burkert, *Weisheit und Wissenschaft. Studien zu Pythagoras, Philolaos und Platon*, coll. «Erlanger Beiträge zur Sprach- und Kunstwissenschaft» 10, Nürnberg, 1961, p. 323-325, les corps célestes ont joué un rôle important dans l'établissement des idées pythagoriciennes sur l'au-delà et sur les îles des Bienheureux (cf. aussi

26 E. Rohde, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, 1914³, réimpr. Hildesheim/New York 1960, 1974, p. 288 sq. n. 2).

Le fragment précédent se rattache au fragment 22 rapporté par Aristote, *Histoire des animaux* VI, 563 a 7 (= [Pseudo-]Antigone de Carystos, *Mirabilia* 42) et par Plutarque, *Vie de Romulus* 9 (= *Questions romaines* 93, 286 b). D'après ce fragment, Hérodore affirmait que les vautours proviendraient d'une terre différente de la nôtre et qui n'est pas visible pour nous (ἀφ' ἐτέρως γῆς ἀδήλου ἡμῖν). Jacoby 1, t. I a, p. 506, identifie cette terre avec la lune, tandis que Burkert 25, p. 325, l'identifie avec l'ἀντίχθων pythagoricienne (cf. Philolaos, DK 44 A 17).

Le fragment 1 (= Proclus, *Scholies sur Hésiode, Travaux* 41) atteste qu'Hérodore mentionnait la nourriture magique appelée ἄλυμον dans le récit des aventures d'Héraclès. Jacoby complète ce renseignement avec Porphyre, *Vie de Pythagore* 34 sq. (cf. Rohde 26, p. 275 n. 2). Jacoby 1, t. I a, p. 506, trouvait aussi un sens pythagoricien dans le fragment 19 (selon la correction déjà mentionnée de Müller), selon lequel la taille d'Héraclès mesurait quatre coudées et un pied.

Ces coïncidences ne permettent cependant pas d'établir de façon sûre un rapport entre Hérodore et les auteurs pythagoriciens, notamment Philolaos. En fait, on ne peut pas écarter la possibilité que les renseignements fournis par Hérodore soient indépendants du pythagorisme, car on pourrait expliquer les coïncidences si on pense qu'Hérodore a pu avoir une connaissance directe des pratiques «chamaniques» qui se trouveraient aussi à l'origine des idées pythagoriciennes sur l'immortalité de l'âme et son séjour dans l'au-delà (cf. Burkert 25, p. 323).

PEDRO PABLO FUENTES GONZÁLEZ et JAVIER CAMPOS DAROCA.

102 HÉRODOTE RE 10

D III^a

Disciple d'Épicure [⇒E 36] (mort en 271/0) et destinataire d'une de ses lettres, sur les points principaux de la physique, conservée par Diogène Laërce (X 29-83). Dans sa lettre à Pythoclès (X 85), Épicure fait référence à ce "petit résumé" adressé à Hérodote (ἐν τῇ μικρᾷ ἐπιτομῇ πρὸς Ἡρόδοτον). Un passage doxographique sur la mantique y fait également référence, sans mentionner le nom d'Hérodote (X 135).

La lettre à Hérodote est transmise pour sa part avec des scholies qui font référence à une Μεγάλη ἐπιτομή (X 39, 40, 73).

A l'intérieur d'un développement reprenant des critiques dirigées contre Épicure, Diogène rapporte une attaque présentée par «Timocratès et Hérodote ἐν τῷ Περὶ Ἐπικούρου ἐφηθείας» (X 4). Dans cet ouvrage, qu'il faut sans doute attribuer à Hérodote et non aux deux épicuriens ensemble, était soutenue l'idée qu'Épicure n'était pas un authentique citoyen [d'Athènes] (μὴ εἶναί τε γνησίως ἄστών). Il est possible que, tout comme Timocratès de Lampsaque, le frère de Métrodore, Hérodote ait quitté le Jardin (X 6) et s'en soit pris à son ancien maître.